

rempli de débris, de gros blocs non adhérents au sol, et le tout est recouvert de terres et de gazons dont les ondulations indiquent souvent la présence des plus gros d'entre eux. C'est dans de pareils vallons que glissent et se prolongent les glaciers dont la fonte inférieure rend le sol toujours humide et boueux.

Si l'on ne veut pas admettre que la température de la terre puisse provoquer cette fonte, on ne pourra cependant pas se refuser à admettre que les sources qui jaillissent des flancs de la montagne ne viennent passer sous le glacier, ne fassent fondre une certaine quantité de glace, et qu'en dernier résultat, le sous-sol ne soit délayé, boueux et glissant.

Ceci posé, quelle peut-être sur ce sol l'action d'une masse énorme de glace chargée par l'accumulation des neiges dans les parties supérieures, et glissant par son propre poids? Elle est frappante surtout dans les parties où un étranglement de la vallée présente en même temps une augmentation de pente. Le glacier fait alors une vraie cascade, caractérisée par un désordre extrême, par ses fragments qui se relèvent en forme d'aiguilles, et enfin, par la puissance des blocs *morainiques*, si l'on peut s'exprimer ainsi. Ce désordre est le résultat de la pression des glaces qui tend à faire jaillir, de l'intervalle qui les sépare du flanc de la montagne, une partie du sous-sol boueux, absolument de la même manière qu'une pierre qu'on enfonce dans du mortier, produit un bourrelet autour d'elle; en un mot, la glace, dans un mouvement progressif, laboure le fond de la vallée, et en relève les débris en forme de moraine latérale formant un prisme triangulaire dont l'arête supérieure est plus élevée que la surface de la glace elle-même.

Souvent les blocs perchés au sommet de cette moraine sont dans un état d'équilibre si peu stable qu'ils culbuttent avec la plus grande facilité; il faut remarquer, en outre, que la plus grande de ces moraines latérales est toujours du côté le